

INTRODUCTION

La civilisation négro-africaine est l'ensemble des caractères propres aux peuples d'Afrique noire (institutions politiques, inventions techniques, types d'économie, croyances religieuses, etc.). Depuis la préhistoire jusqu'au moyen-âge, les peuples d'Afrique ont produit de brillantes civilisations. Mais les contacts avec le reste du monde notamment pendant les XVIIIe et XIXe siècles, font subir de profondes mutations aux structures et valeurs originelles de la civilisation négro africaine.

Quels sont les traits de la civilisation africaine précoloniale ? Quelles sont les mutations essentielles de cette civilisation ?

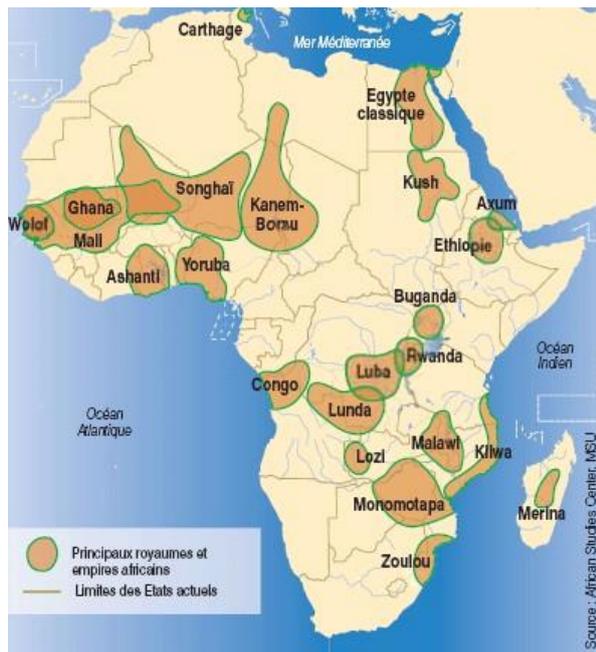
I. LES GRANDS TRAITES DE LA CIVILISATION NEGRO-AFRICAINE PRE-COLONIALE

1. Des structures politiques variées

Les sociétés traditionnelles précoloniales avaient des types d'organisation politique bien spécifique. Il y avait les sociétés étatiques et les sociétés sans Etat

a. Les sociétés étatiques

Principaux royaumes et Empires africain



Les sociétés étatiques concernent les royaumes et les empires. Elles ont une structure politique bien élaborée où le pouvoir centralisé est détenu par le souverain (roi ou empereur) qui l'exerce de façon absolue. Le monarque appartient à la lignée fondatrice du royaume.

Personnage sacré, il détient des pouvoirs politiques, militaires et religieux. Cette forme de gouvernement est une aristocratie, souvent héréditaire.

Exemples de royaumes connus en Afrique de l'ouest : le royaume Mossi, le royaume Ashanti, le royaume du Dahomey, l'empire de Samory, l'empire du Mali, l'empire du Ghana etc.

Certains royaumes sont fondés sur des normes religieuses (notamment l'Islam) et politiques ; c'est le cas du Sultanat et de l'Emirat dans les régions du Nigeria et du Cameroun, sur les rives du Lac Tchad. Exemple : Emirat de Kano.

Renforcement : le pouvoir absolu est tempéré par les éléments suivants :

- Les conseils politiques ou arbre à palabres qui examinent les problèmes collectifs et où la population peut participer à la discussion. Ces palabres limitent le pouvoir central.
- Les griots ou traditionnalistes, nombreux dans les pays africains de civilisation musulmane. Ils ont un pouvoir redoutable.
- Les chefs de terre qui font échec au pouvoir politique dans de nombreuses sociétés.
- La Reine-Mère et le conseil des notables chez les Akan

b. Les sociétés sans Etat

Les sociétés sans Etat sont les chefferies. La chefferie est une organisation politique dirigée par un chef aidé dans sa tâche par un conseil des notables. Le chef est généralement un membre de la famille la plus ancienne ou la personne la plus âgée du groupe. Le Chef peut être aussi coopté en fonction d'autres critères (moralité, aptitude physique, âge, sagesse, équité, force, richesse...). Exemple des peuples KROU en Côte d'Ivoire.

Les chefferies se sont construites sur la base des lignages, des tribus ou clans et des villages. Le lignage est un ensemble de personnes qui se reconnaissent dans le même ancêtre. La tribu ou clan est un groupement de familles vivant sur un territoire déterminé doté d'une langue, d'une culture et d'une organisation sociale spécifiques. Le village est une agglomération rurale formée de plusieurs familles ayant des traits communs.

La composition du conseil des notables dépend du peuple. Chez certains peuples, le conseil des notables se compose des chefs des grandes familles. Chez d'autres, c'est un groupe de sages ayant chacun un rôle précis dans la chefferie. Dans le cas des villages, la chefferie donne lieu à une gestion par classe d'âge, à des démocraties villageoises ou représentatives. S'agissant de la gestion par classe d'âge, on assiste à des Chefferies doublées d'une gestion collégiale du pouvoir par groupes de générations à travers le système des classes d'âge. Exemples chez les peuples AKAN lagunaires (EBRIE, ATTIE, ADJOUKROU).

2. Une économie essentiellement de subsistance

La vie économique des sociétés négro-africaines précoloniales vise essentiellement la subsistance des populations. Elle est organisée autour d'activités essentielles que sont l'agriculture, l'élevage, l'artisanat et le commerce.

a. L'agriculture

C'est une agriculture de subsistance en général. La priorité est surtout accordée aux céréales ou aux tubercules selon les conditions climatiques et les habitudes alimentaires. Les surfaces exploitées et la terre appartiennent, en général, à la collectivité villageoise. Les techniques culturales sont axées sur la culture sur brûlis et de la jachère. Les outils utilisés sont la houe, la machette, la hache... De ce fait, les rendements sont faibles.

b. L'élevage

L'élevage traditionnel est dominant et bien pratiqué dans les zones de savanes et de steppes. Dans certaines régions, l'élevage de bovins atteint quelquefois le niveau de la spéculation (les pasteurs peulhs en Afrique de l'Ouest, Masaï au Kenya et Hottentots en Afrique du sud).

Renforcement : Le milieu naturel offre à l'homme, des produits variés pour sa subsistance (fruits, tubercules, gibier, poisson,). La cueillette, la pêche, la chasse, permettent d'exploiter ces richesses, considérées comme des dons de la nature. Quelques peuples tels que les Pygmées et les Bochimans sont encore attachés à ce système de production. Les peuples côtiers pratiquaient la pêche en mer. A l'intérieur, elle était surtout collective. La chasse donnait parfois des organisations initiatiques. C'est le cas des dozos en Afrique de l'ouest.

c. L'artisanat

L'artisanat occupait une place importante dans les sociétés précoloniales en Afrique. On fabriquait une gamme variée d'objets (poteries, sculptures, bijoux...). Il alimentait un commerce intracommunautaire contribuant ainsi au rayonnement de certains royaumes (Oyo, Ifé, Abomey).

d. Le commerce

Le commerce était très peu développé du fait de la nature de l'économie de subsistance. Il porte sur les produits de valeur élevée (or, cola, esclaves). Le troc est la forme d'échange la plus courante. Cependant, des formes de monnaies étaient utilisées (cauris, poudre d'or) avant le XIXe siècle. Les grandes transactions s'effectuaient dans les villes sahéliennes (Tombouctou, Gao, Djenné) ; lieux d'échange entre l'Afrique noire et l'Afrique blanche.

3. Une société bien structurée

a. Des sociétés communautaires

En Afrique noire, l'individu n'est jamais isolé et l'éducation des enfants est à la charge de l'ensemble de la communauté.

Aussi, le mariage dans la société traditionnelle a-t-il un caractère collectif car il célèbre l'union entre deux familles ou des clans. Cette union est scellée par une dot (apport de biens symboliques par l'une des familles ou par le fiancé).

b. Des sociétés hiérarchisées selon des normes

- Selon la position sociale, on distingue les nobles (Rois, Notables), les hommes libres (paysans, artisans...) et les esclaves (captifs de guerre, individus donnés en gage).
- Les relations entre individus sont très hiérarchisées, par exemple, l'aîné est supérieur au cadet et l'homme à la femme (soumission de la femme).
- Dans ces sociétés il y a des règles comme la solidarité, la pratique courante de la polygamie, le mode d'héritage.
- A partir de l'âge, on distingue, la catégorie des initiés, des hommes adultes possédant la connaissance et le pouvoir (c'est la gérontocratie) ; et la catégorie des adolescents (jeunes hommes non-initiés).

Renforcement : Certaines sociétés ont institué une initiation par diverses épreuves physiques et mystiques permettant aux jeunes d'accéder au monde des adultes. Exemple : le PORO chez les SENOULO de Côte d'Ivoire ; les hommes panthères en Afrique centrale.

- Selon l'activité professionnelle, nous avons des castes, groupes socio-professionnels à caractère héréditaire. Exemple : castes des forgerons, des cordonniers, des griots...

c. Les productions littéraires et artistiques

L'Afrique noire a connu une civilisation culturelle à travers la littérature orale. Exemple : les contes, les légendes, les proverbes...

La musique et la danse avaient une place de choix dans la société. Les principaux instruments de musique sont : le tam-tam, le balafon, la flûte...

L'art avait un caractère sacré en Afrique noire. Tous les objets d'art tels que les masques et statues étaient des représentations de certaines divinités.

d. De multiples croyances traditionnelles et le culte des ancêtres

Dans la réalité, les Africains reconnaissent un Dieu suprême, créateur de l'univers (Gnamien en Baoulé, Lagô en Bété, Kolotchôlô en Sénoufo).

Cependant, les génies, tout comme les ancêtres sont sollicités à travers les sacrifices et ils jouent le rôle d'intermédiaires pour atteindre Dieu. L'animisme est donc la religion par excellence de l'Afrique noire traditionnelle.

Malgré le nombre infini de croyances, elles reposent toutes sur la notion d'existence d'une force vitale omniprésente dans le monde. Ainsi, il ne faut pas confondre Dieu et les divinités (génies de la nature. Exemples : génie de la montagne, génie de l'eau...).

II. UNE SOCIÉTÉ NEGRO-AFRICAINE EN MUTATION

1. Les facteurs des mutations

La colonisation est la cause principale des mutations de la société en Afrique à travers les éléments suivants :

a. L'école

L'éducation est une des clés de la transformation sociale. Autrefois la connaissance était l'apanage des vieux qui enseignaient aux jeunes les meilleurs moyens d'assumer la conservation de la société et des valeurs dont ils avaient hérité.

L'école occidentale fait la promotion du savoir de la jeunesse et a favorisé la prééminence du savoir occidental sur le savoir africain. Du coup la sacralisation du savoir par les vieux est mise à rude épreuve, considérés comme des ignorants.

Cependant l'école n'a pas encore promu les sources culturelles traditionnelles aux jeunes générations

b. L'introduction de l'économie monétaire

Elle commence avec le développement des cultures d'exportation nécessaires au paiement des impôts. L'argent déstabilise la hiérarchie sociale et favorise la naissance de classes sociales ; au sommet les riches et en bas les pauvres.

L'usage de la monnaie ouvre l'Afrique noire sur une économie extravertie.

c. L'urbanisation et les nouvelles religions

Autrefois isolés et pour la plupart sans contact avec le monde extérieur, les populations sont aujourd'hui mobiles. Le développement des moyens de communication favorise les brassages ethniques, linguistiques, et culturels. La ville est le symbole de l'émancipation individuelle, de la détribalisation et du métissage...

Le christianisme a introduit des valeurs nouvelles telles que la monogamie et les missions chrétiennes ont favorisé l'enseignement des œuvres sanitaires.

En dehors des faits coloniaux, l'islam par son message simple, sa morale assez accommodante avec les habitudes des africains (polygamie, soumission de la femme, respect de l'aîné, solidarité...) et ses moyens de diffusion a fait de nombreux adeptes en Afrique.

2. La nouvelle société africaine

a. Les mutations politiques

Elles sont nombreuses :

- Apparition d'Etats modernes avec des frontières politiques ; La colonisation a entraîné la création de nouveaux Etats qui continuent de se fortifier pour aboutir à de nouvelles Nations ; Ces nouveaux Etats ont été créés en suivant les intérêts des puissances colonisatrices. Ces divisions politiques n'ont pas tenu compte des nations africaines qui ont mis des siècles à se constituer. Cela est aujourd'hui à l'origine de conflits inter ou intra- Etats, les nations ayant tendance à se reconstituer ou à revendiquer des intérêts communs. La colonisation a donc créé des Etats avec des frontières artificielles ; Dans ces Etats des institutions calquées sur le modèle de la métropole apparaissent (Présidence, Gouvernement, Assemblée Nationale, Systèmes Judiciaires, etc.). Ce qui entraîne un affaiblissement de l'autorité des Chefs traditionnels ;
- Influence de la démocratie occidentale (existence de plusieurs partis politiques, systèmes d'élections, institutions diverses ;
- Une nouvelle organisation administrative.

b. Les mutations économiques

Un système économique nouveau calqué sur le modèle européen :

- Monétarisation de l'économie (diversité des monnaies dans les Etats - Nations tels que le Franc CFA, le Naira...) ;
- Nouveaux modes de production (industrie) au détriment de l'artisanat ;

- Introduction et développement des cultures commerciales / spéculatives ;
- Développement du système de la propriété privée des terres ;
- Apparition du travail rémunéré (salaire) ;
- Introduction de l'économie de marché caractérisée par la production de masse, la recherche de profit, les innovations techniques...

c. Les mutations sociales

- Égalité de tous dans l'exercice des responsabilités ;
- Disparition des castes au profit des nouvelles classes socio-professionnelles (fonctionnaires, ouvriers, commerçants...);
- Développement du mariage civil et recul du mariage traditionnel (dot, familles et clans) ;
- Recul de la succession traditionnelle au profit de la succession légale (la succession est de plus en plus patrilinéaire dans les systèmes matrilineaires) ;
- Émancipation de la femme grâce à la scolarisation et au travail (indépendance économique de la gente féminine) ;
- Interdiction de la polygamie et de l'excision ;
- Les villes modernes favorisent le brassage des ethnique, linguistique et culturels ;
- Éclatement de la cellule familiale africaine au profit de la famille nucléaire ;
- Affaiblissement des systèmes de solidarité des peuples africains ; etc

d. Les mutations culturelles

- Adoption de nouveaux modes vestimentaires calqués sur le système occidental ;
- Nouveaux modes culturels (musique, danse, télé, radio, presse écrite...);
- Expansion des religions non africaines, notamment la religion chrétienne et marginalisation des religions africaines surtout en milieu urbain ;
- Développement du syncrétisme religieux (Kimbanguisme, Harrisme...);
- Disparition progressive du culte des ancêtres, etc. ;
- Un nouveau système d'éducation à travers l'école ;
- Une nouvelle langue (celle du colonisateur) ;
- De nombreuses techniques nouvelles d'architecture, de communication, de mode de transport, etc.

La colonisation entraîne de nombreux changements dans les habitudes, les modes de vie et favorise le développement d'une nouvelle mentalité.

Malgré toutes ces influences, certaines valeurs traditionnelles résistent et continuent de caractériser la société africaine : le mode de succession ; l'existence des chefferies, la pratique de l'animisme, la pratique de la solidarité africaine (funérailles, mariages, baptêmes), la pratique de la polygamie, etc.

CONCLUSION

Les transformations actuelles de la civilisation négro africaine sont les résultats de sa rencontre avec la civilisation occidentale. L'Afrique est en constante mutation, car elle est confrontée à la mondialisation et aux nouvelles technologies d'information et de communication. Cependant, il est à noter que certaines valeurs traditionnelles négro africaines résistent à ces changements.